

Sens dessus dessous

Nicole Neaud

Depuis quelques lustres déjà le monde avait retourné sa veste car l'endroit trop longtemps utilisé avait fini par n'être plus très propre. Il n'embaumait ni la rose ni le pissenlit. Au terme de ce changement de décor, assez bref, assez vif, et dans la confusion que vous imaginez, les humains avaient hérité de l'Avers et les animaux s'étaient emparés du Revers. Seuls quelques marmots étaient autorisés à sortir. Le reste de notre espèce était définitivement parqué du seul côté usagé, là où les humains étaient à ce point empilés que pas un seul n'aurait pu raisonnablement sortir sans demander son reste.

Boutonnés, calfeutrés, doublés, étanches même, certains tissus synthétiques sont aujourd'hui conçus pour qu'aucune odeur, même violente ne puisse en échapper. Or l'Avers, c'est un mélange indistinct de crasse, de sueur, de suie même tapissant les parois des cavernes et les humains ne disposent à ce jour ni d'un balai ni d'une serpillière pour nettoyer les parcs où ils se trouvent entassés. C'est dire l'indigence et la saleté incrustées. Dès le seuil règne ici un incroyable chaos : pêle-mêle, des serpes, des serrons, des serrures, des seringues, puis viennent les objets en « T », mais dans un autre parc, ceux en « U », le

seul ordre apparemment accepté étant l'ordre alphabétique, ce qui laisse supposer, oui supposer que les animaux auront appris à lire. Bien sûr, un chiffon par ci, un chiffonnier par là et, toujours dans l'ordre alphabétique, un nombre invraisemblable de tiroirs, fermés ou ouverts, mais pas la moindre tirelire.

La survie quotidienne des humains tient du cauchemar et pas seulement pour les chinois qui la considèrent comme un vrai casse-tête, non, l'imagination, complètement tarie, ne suffit plus à résoudre les problèmes alimentaires impliqués par la noirceur des lieux. Et rien ne pousse sans un minimum de lumière. Bien sûr, on consomme parcimonieusement quelques racines, des champignons hâtivement venus, des endives, tout ce qui peut croître sans jour ni même demi-jour. Pour le reste, la communauté animale s'en charge, qui nous distribue une sorte de gruau accompagné d'un lard dont je préfère ignorer l'origine.

De temps à autre, certains animaux, ces braves bêtes nous font parvenir des morceaux dits désormais de luxe au travers d'ouvertures étroites semblables à des meurtrières. Ce sont naturellement les anciens familiers, chiens, chats, perroquets et autres compagnons de misère qui se souviennent de leurs maîtres et n'auront pas tout à fait fini d'obéir.

Cependant, les humains tombent comme des mouches et les survivants en deviennent cannibales. Dans les recoins, des groupes s'acharnent à maintenir des braises. On cuit la viande, le plus souvent on la fume pour la conserver hors saison. Bien sûr le haut n'est plus tout à fait l'envers du bas et la gauche pas vraiment celui de la droite ce qui complique tout question orientation, ne parlons pas des braises qui sont à présent

naturellement appelées à tomber. Plus d'enterrement, non, plus du tout, le rationnement en eau limitant aussi les baptêmes et autres consécration aquatiques voici les hommes de Dieu au chômage serinant quelques maigres sermons au-dessus des cuisseaux et autres rôtis avant découpage puis consommation.

Chaque premier du mois, du moins je le suppose à force d'avoir perdu le décompte des jours, les animaux prélèvent leur butin. Et ils ont l'embarras du choix tant notre espèce qui désormais s'ennuie a tendance (afin de meubler ses loisirs) à se reproduire. Par humanité ils ne prélèvent que la part nécessaire, c'est du moins ce qu'on raconte par ici ou par là. Les animaux se garderaient des festins et autres consommations gargantuesques qui usent précocement l'organisme et vous conduisent tout droit vers la mort si toutefois vous n'y prenez garde. À nous étudier en silence, sous leur licou, leur harnais, ou depuis leurs enclos, ils seront devenus philosophes ou bien alors tout simplement prudents.

Dehors, oui dehors, c'est exactement le contraire. Le Revers du monde reluit, paraît-il et tout y respire la gaieté, l'euphorie, même. Sitôt la pluie terminée, le ciel vire au rose fuchsia parsemé de moutons blanchâtres qui n'en finissent plus de bêler et se dispersent sans aucune peine, la rosée, une rosée généreuse mais tiède envahit les prés et bien que fauchés ceux-ci n'en restent pas moins accueillants. De leur sol émane une discrète odeur de ménage bien fait et les barrières récemment encaustiquées se dressent avec fierté. Les champs ont été aspirés, dépoussiérés, lessivés même au point d'en être tout retournés et les arbres, repeints avec de multiples dégradés de bleu, n'ont rien à envier à la couleur du ciel. Je vous parle bien

sûr du petit coin d'Europe où nous sommes entreposés. J'ignore tout de l'Afrique et de ses animaux terrifiants et j'avoue ne les avoir jamais connus même dans un zoo. Mes parents trouvaient ça sale, un zoo, « ça schlingue », commentait mon instituteur de père. C'est idiot me dis-je aujourd'hui parce que ça pue, désormais un humain. Ça pue à en devenir méchant.

Bref, le Revers prend peu à peu une densité remarquable. Des dents-de-lion envahissent les recoins et y forment de larges taches jaunes très propres, les poules ne se préoccupent de rien sinon de l'éclosion de leurs œufs qui naissent nouvellement roses et fripés au point qu'elles en oublient l'état de leurs mâchoires. (Et cela vaut beaucoup mieux attendu que tous les dentistes sont désormais sous clef.)

Fort heureusement, les prés ne sont pas des mouchoirs de poche. Le bouche à oreille fonctionne si bien que toutes les espèces rapploient, chacune faisant don d'une petite emplette en échange de sa présence. Qui son poireau, qui son chou, qui son carrelot sous pli datant de l'année dernière mais dont on s'accommode sous peu. Et, pour finir, chacun taille une bavette avec son voisin le plus proche. Quant aux rosés des prés, des enclos appropriés leurs sont enfin réservés afin qu'ils croissent libres et propres. (Finies les bouses malodorantes, les animaux les stockent dans l'espace réservé autrefois aux latrines.) Les plus gigantesques spécimens servent désormais de parapluie aux têtes de linottes, ou encore de parasol à celles qui auraient choisi l'ombre et sa sécurité.

Çà et là, les escargots s'amuse par cercles de bave à l'intérieur desquels ils bénéficient de la protection rapprochée d'un

chef et les truites respirent tellement mieux dans leurs rivières gouleyantes que, récemment, elles ont envisagé de sortir. Une arantelle géante sert même de chapiteau à cette fête de la liberté. C'est du moins ce qui se dit dans le parc n° 20 celui des tables, tableaux, tabourets, un bruit qui court depuis le parc n° 19, lui-même revenu de l'infâme parc n° 13 où sont entassés les malades ainsi que tous les objets commençant par la lettre M, de tous le plus malodorant. Mais je me demande ce qu'ils peuvent en savoir, les bougres, à moins que quelqu'un n'ait tenté de fuir. Le Revers, encore faudrait-il y aller voir...

